

18 janvier

Paris, le vendredi 1895

Mon cher Monsieur Hayashi

J'espérais vous voir à mes conférences ; les billets ont dû vous être remis régulièrement.

Lié envers vous par des engagements que les circonstances ne m'ont pas permis de remplir, j'étais horriblement gêné pour venir vous voir. Du moins, par deux articles publiés et dont, sans doute, vous avez dû avoir connaissance, j'ai tâché de dire l'artiste que vous étiez, et de la sorte payer, envers vous, la dette morale que j'avais contractée. Quant à la dette pécuniaire, ce mois de février m'en libèrera définitivement, je vous en donne ici la formelle assurance et vous prie d'y compter.

Un procès perdant avec ma mère, au sujet de la liquidation de l'héritage paternel - héritage dont j'aurai la jouissance dans février prochain - me permettra la liquidation de cette dette.

Je pars, aujourd'hui même, pour le Nord, où mon notaire me remettra quelques petites sommes, en attendant la mise en possession. Je reviens le 22, pour ma conférence sur Mallarmé, à laquelle je vous prie de vouloir bien assister. Ici les invitations.

A propos de ce voyage, monsieur Hayashi, un dernier service à réclamer de

---

vous. Je dois aller rendre, au tribunal de commerce, des procurations légalisées dès hier soir-ci, 17 fr. indispensables pour ma signature. Je me trouve devant mes malles de voyage - prêt à partir, et attendant ces pièces. Je n'ose insister auprès de vous pour ce nouveau prêt ; cependant, s'il vous était loisible de me le consentir, vous ajouteriez encore à une amabilité dont vous m'avez fourni tant de preuves et que j'ai moi si mal récompensée.

Votre dévoué

Jean de Mitty

9, Rue de Trévise